

Oh, je suis frigorifiée. C'est souvent ainsi. Je m'installe à une table, je commence à écrire et voilà que le temps passe sans que je m'en rende compte, je reste deux heures, trois heures sans bouger et soudain je réalise que je suis gelée, que j'ai mal au dos, aux épaules, aux mains et aux doigts qui tapent sans relâche, il faut que je me lève, je vais aller me faire un thé, et mettre mon châle par-dessus le pull, ça me fera du bien.

Savez-vous pourquoi je reviens dans cet appartement? Parce qu'on peut y boire un thé, le dos appuyé contre le radiateur de la cuisine, tout en regardant le lac et les montagnes. N'est-ce pas merveilleux?

Cette chaleur dans le dos et entre les mains, et cette beauté qui vous transperce.

J'ai dit, ou plutôt j'ai écrit, il y a bien des années, une phrase qui me poursuit: «Je préfère encore à l'amour écrire un beau livre». Je ne sais pas pourquoi je l'ai écrite, je ne sais pas si elle est vraie, si elle était vraie pour moi au moment où je l'ai couchée sur le papier.

Je ne sais pas quoi faire de ces mots.

Parce que, voyez-vous, pour moi, l'amour comptait plus que tout au monde.

Alors vous comprenez que cette affirmation m'attriste, me fait regarder avec tendresse la femme qui a dû prétendre ça par désespoir, et je voudrais aujourd'hui la prendre dans mes bras et lui dire qu'il est possible d'aimer et d'écrire, d'écrire et d'aimer, que ce n'est pas un choix que la vie nous oblige à faire.

Moi, par amour, plus tard, j'ai écrit sur des coins de table après avoir épluché des carottes et avant de couper des poireaux, j'ai écrit sur mes genoux tout en donnant un biberon, j'ai écrit, à bout de fatigue, sur mon oreiller, parce que j'avais peur que mon rêve ne s'envole.



Me revoilà donc dans cet appartement; si je suis ici, ce n'est pas seulement pour admirer le paysage, j'ai du travail! Je dois achever des textes, des nouvelles, en commencer d'autres, et devinez? Elles parleront toutes d'amour.

Oh non, je n'en suis pas l'héroïne! Plus à présent. Mais j'en suis la guetteuse, l'épieuse, la spectatrice infatigable.

Je voudrais raconter l'été dernier, dans cette petite ville au bord de la mer en Italie, je voudrais raconter Marie-Noëlle et